

PAROLES D'ENFANTS- Revue de presse

ENTREVUES RADIO

- SRC-Abitibi Marc-Olivier Thibeau, 16 mars 2017 à 7 :45

http://ici.radio-canada.ca/emissions/des_matins_en_or/2015-2016/archives.asp?date=2017-03-16

COMMENTAIRES DU JOURNALISTE : “Ça a fait tabac en Abitibi!... le film est une série d’entrevues avec les enfants, divisé en tableaux par sujets et on y fait des transitions avec les dessins que les enfants font... et ces dessins prennent vie en forme d’animation 3D, c’est vraiment très très cool...

La réalisatrice, Isabelle de Blois a une magnifique écoute. Elle a eu une bonne idée en plaçant les jeunes dans un mini studio... donc ça devient propice à la discussion parce que ce n’est pas un lieu qu’ils connaissent...

Le film est vraiment craquant, craquant de lucidité, de franchise, d’intelligence... un peu troublant même. C’est un film qui réussit à susciter beaucoup de réactions amusantes mais des réflexions très très sérieuses. Le film est très amusant, il y a une fraîcheur, une candeur qui nous fait du bien, chez les enfants avec leur vision du monde, leur regard sur la vie et ça nous renvoie à l’enfant que l’on était aussi... Il y a des moments de réflexions aussi très touchants et très poignants... je vous invite à écouter cet extrait qui m’a pris le coeur... Des passages sont livrés d’une franchise et c’est très direct. Cette candeur est des fois très rigolotte et très poignante.”

- SRC-Mauricie, Pauline Voisard, 8 mars 2017 à 17 :38hres

http://ici.radio-canada.ca/emissions/360_pm/2016-2017/index.asp

- SRC-Abitibi Karrine Matteux, 6 mars 2017 à 17 :30

http://ici.radio-canada.ca/emissions/region_zero_8/2016-2017/archives.asp?date=2017/03/06&indTime=782&idmedia=7688519

<http://www.qfq.com/recherche&srch=paroles&srch=d'enfants®ion=Canada&pos=1>

RVCQ : Isabelle de Blois récolte des paroles d'enfants

Le 3 mars 2017 Article rédigé par **Justine Baillargeon**. rbaillargeon.justine@gmail.com

Pour tourner le documentaire «Paroles d'enfants», Isabelle de Blois a parcouru la province, de Victoriaville à Gaspé, en passant par Québec et la communauté autochtone Pikogan en Abitibi-Témiscamingue. La cinéaste a rencontré et questionné une cinquantaine d'enfants âgés de 5 à 12 ans. Résultat? Le moyen métrage, «Paroles d'enfants», **45 minutes de pur bonheur qui laissent aussi la place aux multiples degrés d'interprétation. D'une simple parole d'enfant en découle à l'occasion un sens sous-jacent d'une sincérité sans retenue.** Qui fait Quoi a discuté avec la cinéaste en amont de sa projection aux RVCQ le 4 mars.

"RVCQ : Isabelle de Blois récolte des paroles d'enfants. Pour tourner le documentaire «Paroles d'enfants», Isabelle de Blois a parcouru la province, de Victoriaville à Gaspé, en passant par Québec et la communauté autochtone Pikogan en Abitibi-Témiscamingue. La cinéaste a rencontré et questionné une cinquantaine d'enfants âgés de 5 à 12 ans. Résultat? Le moyen métrage, «Paroles d'enfants», 45 minutes de pur bonheur qui laissent aussi la place aux multiples degrés d'interprétation. D'une simple parole d'enfant en découle à l'occasion un sens sous-jacent d'une sincérité sans retenue. Qui fait Quoi a discuté avec la cinéaste en amont de sa projection aux RVCQ le 4 mars. Produit par Pauline Voisard de la société Productions Triangle, «Paroles d'enfants» a été créé en collaboration avec Canal D. L'anecdote veut que le directeur principal de la programmation de la chaîne, Jean-Pierre Laurendeau, ait eu un véritable coup de coeur pour le court métrage d'Isabelle de Blois «Dans les yeux», dont la recette était sensiblement la même. C'est ainsi que l'idée d'une version longue pour la télévision s'est amorcée. «Lorsqu'on dit que la vérité sort de la bouche des enfants, c'est tellement vrai, estime Isabelle de Blois. Mais on ne prend pas beaucoup de temps pour les écouter.[...] Il y a avait une spontanéité, de la candeur, de la fraîcheur, de la lucidité et de la profondeur. Les enfants nous ont emmenés dans toutes les directions.» En amont, la cinéaste a fait plusieurs ateliers dans les écoles de la région pour questionner les enfants, notamment sur les sujets qu'ils aimeraient aborder. Étonnement, les thématiques envisagées par les jeunes étaient surtout des plus profondes. Au tournage, situé dans des studios éphémères, on y aborde la guerre, les différences raciales, l'amour, la mort, les distinctions entre les filles et les garçons... La cinéaste a aussi beaucoup travaillé ces questions afin d'éviter toute direction préconçue dans les réponses des enfants. À l'écran, leurs réponses se juxtaposent. Grâce au pouvoir du montage, elles s'affrontent par moments et se complètent à d'autres. Alors que l'une opèrerait pour un monde en bonbons si elle avait une baguette magique, l'autre mettrait fin à la guerre dans le monde. Le montage sonore signé par Roger Guérin, la trame musicale imaginée par Michèle Groleau, l'insertion d'images animées réalisées par Isabelle de Blois elle-même et l'animatrice Josiane Lapointe ont été réfléchis dans le but de contribuer à l'univers de l'enfance. En plus de la parole,

Isabelle de Blois a utilisé des dessins pour casser la glace, certains ayant même été conçus in situ sur une vitre de verre. «Grâce au studio, je voulais créer un environnement neutre, qui n'était ni l'école ni la maison. C'était tout de même intimidant pour les enfants, mais les dessins leur ont permis de se mettre à l'aise.» La lucidité de certains jeunes protagonistes est impressionnante. La jeune Malie, 9 ans, trouve que la vie des adultes semble parfois ennuyante. Elle préfère vivre dans le présent plutôt que de se questionner sur son futur, elle ne croit ni en Dieu ni en la religion ni en la vie après la mort. En fait, elle trouve que la mort est un sujet de conversation «un peu trop sinistre» à son goût. Isabelle de Blois conclut son documentaire en citant Antoine de Saint-Exupéry: «Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais bien peu d'entre elles s'en souviennent.» Un passage qui a d'autant plus pris son sens avec le retour du public. «Les gens me disent que le film leur fait du bien, confie la réalisatrice. Que nous avons besoin en tant qu'adultes de retrouver cet enfant en nous.» Le documentaire «Paroles d'enfants» d'Isabelle de Blois sera présenté le 4 mars aux RVCQ et en diffusion sur les ondes de Canal D le 23 avril à 21 h. **Véritable déclencheur de dialogues**, le film poursuivra sa tournée à Pikogan, Victoriaville et Gaspé. La réalisatrice aimerait toutefois ajouter des dates au parcours, et la réaction des spectateurs confirme que la demande est réelle."

L'Écho Abitibien 7 mars 2017 martin.guindon@tc.tc

<http://www.lechoabitiibien.ca/culture/2017/3/4/des-enfants-de-pikogan-prennent-la-parole.html>

Des enfants de Pikogan prennent la parole



Olivia, de Pikogan, peint des cœurs sur une vitre pendant le documentaire.

Neuf enfants de Pikogan s'expriment dans le plus récent documentaire de la réalisatrice Isabelle de Blois, Paroles d'enfants. Et ils pourront voir le film avec les membres de leur communauté le mardi 14 mars à 18h30.

Le documentaire de 45 minutes donne la parole à une quarantaine d'enfants âgés de 5 à 12 ans et provenant de quatre lieux: Québec, Gaspé, Centre-du-Québec et Pikogan. Avec beaucoup de candeur et lucidité, ils abordent des thèmes universels comme l'amitié, l'amour, l'environnement, la mort et leur avenir.

« Pour moi, c'était essentiel qu'il y ait des enfants autochtones, au même titre qu'il devait y avoir des enfants d'autres origines. Ce sont tous des enfants du Québec » - Isabelle de Blois

L'Abitibi s'est imposée comme destination pour la cinéaste, puisque la genèse du film remonte au Festival du cinéma international de 2013. «J'y ai présenté un court documentaire très similaire qui avait été le coup de cœur de Louis Dallaire. Il a été projeté tous les matins aux groupes scolaires et lors de la soirée de clôture. Jean-Pierre Laurendeau, directeur de la programmation de Canal D, m'a alors dit qu'il voulait diffuser un film comme celui-là, mais d'une heure. C'est comme ça qu'est né le projet et dans ma tête, j'avais pris l'engagement de venir tourner en Abitibi», fait valoir Isabelle de Blois, dont le documentaire sera d'ailleurs diffusé à Canal D le dimanche 23 avril à 21h.

La parole aux Autochtones

Il fallait ensuite déterminer le lieu. Et c'est par le biais d'une amie qui connaissait quelqu'un à l'école Migwan de Pikogan que le contact s'est fait. Il s'agissait aussi d'une belle occasion de donner la parole aux jeunes Autochtones, qui apportent d'ailleurs une vision différente sur des sujets comme la famille, l'environnement et la mort. On n'a qu'à penser à la petite Olivia (5 ans) qui explique qu'on devient un aigle à la mort.



Une photo du groupe de Pikogan en compagnie de la productrice Pauline Voisard, de l'assistant caméra et son Cimon Charest et de la réalisatrice Isabelle de Blois.

«Nous avons reçu un accueil extraordinaire à Pikogan en février 2016. Nous avons eu droit à une grande complicité des professeurs. On avait demandé aux élèves de faire des dessins à l'avance et d'écrire un texte pour me dire pourquoi ils devraient être dans le film et quels sujets ils aimeraient aborder. C'est d'ailleurs les enfants qui ont suggéré qu'on parle de guerre, de pollution, d'intimidation et de la différence entre les garçons et les filles par exemple», fait valoir Isabelle de Blois.

Des enfants à écouter

Le documentaire fait passer le spectateur par toute la gamme des émotions, dans une réalisation qui laisse les enfants s'exprimer, avec leurs silences et leurs moments de réflexion et des questions qui ouvrent plusieurs portes. Il est déchirant d'entendre un des enfants parler d'intimidation ou une autre affirmer qu'elle ne voudrait pas retourner au Congo «parce que trop de gens tuent des enfants». Certaines confidences sont plus cocasses, comme quand il est

question d'amoureux ou de la différence entre les garçons et les filles. Les dessins d'enfants qui s'animent et l'habillage sonore ajoutent au caractère ludique du film.

«À cet âge, ils sont encore très purs et sans artifice avec leur bagage de nouveaux arrivants sur Terre. En même temps, ils sortent du giron familial et découvrent le monde. J'ai voulu faire un portrait le plus juste possible. C'est pourquoi on retrouve des enfants des quatre coins du Québec et de différentes origines. Ils ont beaucoup de choses à dire et je les trouve très profonds. Ils nous font du bien en cette période de cynisme. Ils nous reconnectent avec l'essentiel. On devrait les écouter plus souvent», estime Isabelle de Blois, qui a passé en moyenne une heure en studio avec chaque enfant.

La bande-annonce du film peut être visionnée au vimeo.com/191379413.

Une projection à Rouyn-Noranda

Le documentaire Paroles d'enfants a été présenté une première fois au Musée des civilisations de Québec, le 26 février, et fera une tournée des villes où il a été tourné. Il sera aussi projeté au local 4126 du Cégep à Rouyn-Noranda le mercredi 15 mars à 16h30 en présence de la réalisatrice Isabelle de Blois et de la productrice Pauline Voisard. Il a aussi été sélectionné aux Rendez-vous du cinéma québécois de Montréal et au Festival vues sur mer de Gaspé.

Les participants de Pikogan

- Thérèse Brazeau
- Rocky-Anna Diamond
- Félix Kistabish
- Olivia McDougall
- Mickey Moar
- Daneeka Papatie-Polson
- Kenny-Ann Ruperthouse
- Antonia Shashaweskum
- Alan Trapper-McKenzie

<http://www.lanouvelle.net/culture/2017/3/2/la-parole-est-aux-enfants.html>

Publié le 2 mars 2017, Manon Toupin : manon.toupin@tc.tc

La parole est aux enfants

Dans le documentaire d'Isabelle de Blois



Deux des participants au documentaire lors du tournage à Victoriaville

La réalisatrice Isabelle de Blois présente, en ce moment, ce documentaire qu'elle a tourné dans quatre régions du Québec, notamment à Victoriaville et où elle a voulu que les spectateurs entendent les «Paroles d'enfants».

La résidente de Saint-Ferdinand explique que ce projet est né de l'idée de départ que l'enfance passe rapidement. «Et personnellement, je trouve qu'on ne voit pas beaucoup les enfants à la télé. On ne leur donne pas beaucoup la parole. Pourtant, on a besoin de se reconnecter avec cette fraîcheur et en même temps cette lucidité qu'ont les enfants», souligne-t-elle en entrevue téléphonique.

C'est pourquoi elle a pris la route, avec une petite équipe, pour aller rencontrer les enfants dans leur région. Elle est allée à Gaspé, à Pikogan en Abitibi, à Québec et à Victoriaville. En tout, elle a filmé 53 enfants de 5 à 12 ans, interrogés sur différents sujets. «Mais je formulais les questions avec soin, question de ne pas biaiser les réponses et leur laisser la parole», explique-t-elle.

Ces rencontres ont donné **45 minutes de documentaire qui permettent de revenir à l'essentiel avec un regard d'enfant.** «Il ne s'agit pas de portraits d'enfants, mais bien d'un portrait général des enfants. C'est pourquoi j'ai voulu aller dans différentes régions», insiste la réalisatrice.

À Victoriaville, parce que c'est dans sa région d'adoption et que c'est littéralement le Centre-du-Québec. En Abitibi parce qu'elle y a déjà présenté un film et avait été impressionnée de la participation des enfants au festival (et qu'elle avait promis d'y retourner). Mais aussi parce qu'elle voulait traduire la réalité des jeunes autochtones.

Elle a aussi choisi Gaspé pour avoir des enfants qui vivaient un peu plus loin, dans un autre environnement et à Québec pour obtenir le point de vue plus urbain.

Avec leur simplicité, leur candeur, mais aussi leur réalisme, ils ont donné leur opinion sur l'amitié, ont abordé le sujet de l'intimidation, les grandes personnes, l'amour, la mort même et bien d'autres sujets.

«Être adulte, ça a l'air un peu plate des fois», dira un d'entre eux avec franchise. D'ailleurs, l'honnêteté est au rendez-vous et les enfants n'ont pas peur de se livrer, en toute simplicité, notamment sur l'importance de profiter du moment présent.

Les vedettes du documentaire ont aussi été appelées à faire des dessins lors des rencontres, qui s'animent tout au long du film, venant ajouter aux propos.

Le spectateur percevra plusieurs niveaux de maturité, des réalités différentes et des réflexions très philosophiques pour de si jeunes enfants.

En fait, ils ont un regard assez juste, bien que naïf, sur la société et les gens, un regard qui va à l'essentiel, dira la réalisatrice.

Les enfants ont su la surprendre, notamment avec le choix de sujets que, au premier abord, la réalisatrice n'aurait pas songé aborder, comme l'intimidation par exemple. «Ceux qui verront le film passeront du rire à l'étonnement», ajoute-t-elle.

Le film a été tourné dans des studios aménagés spécialement pour créer une ambiance neutre et donner un côté solennel à la démarche, aidant les enfants à se concentrer et livrer leurs pensées profondes dans un climat de confiance. «Je suis émerveillée devant les enfants. J'aime leur façon de regarder la vie et comment ils vivent le moment présent», estime Isabelle.

Le documentaire est produit par les Productions Triangle de Pauline Voisard (elle aussi est de la région). «C'est une réflexion touchante et éclairée sur notre monde», résume-t-elle.

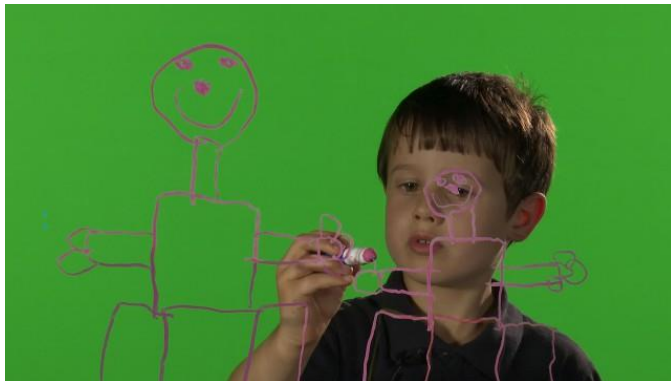
À voir à Victoriaville

On pourra voir le film à Victoriaville puisqu'il entame une tournée à travers le Québec. Il sera donc présenté le dimanche 19 mars à 14 h au théâtre Parminou au 150, boulevard des Bois-Francis Nord (c'est d'ailleurs là qu'a eu lieu le tournage de la partie Centre-du-Québec). Tous sont invités, mais on encourage à réserver sa place en communiquant avec Pauline Voisard au 819 266-3557.

<http://www.lapresse.ca/la-tribune/arts/201703/02/01-5075103-paroles-denfants-regards-jeunes-et-lucides.php>

La Tribune-LaPresse, Yannick Poisson, 2 mars 2017

Paroles d'enfants : regards jeunes et lucides



La réalisatrice Isabelle de Blois a invité une cinquantaine d'enfants à s'exprimer sur des sujets parfois surprenants dans son documentaire *Paroles d'enfants*.

Lorsqu'elle s'est lancée sur les routes du Québec afin d'aller à la rencontre de jeunes de 5 à 12 ans pour son documentaire *Paroles d'enfants*, la réalisatrice Isabelle de Blois ne s'attendait pas à un tel choc.

Elle a fait la connaissance d'un peu plus de 50 enfants qu'elle a questionnés sur des thèmes universels comme l'amitié et l'amour, mais aussi sur des sujets plus sombres comme la guerre, la pollution et le dépérissement de la planète.

« Je leur ai demandé d'écrire sur ce qu'ils voulaient dire devant la caméra. Ils m'ont proposé des sujets sur lesquels je ne les aurais pas amenés. On dit souvent que la vérité sort de la bouche des enfants. Ils ont posé un regard lucide et franc sur ces thèmes qui les touchent de près », rapporte la cinéaste.

Soucieuse d'obtenir une pluralité de points de vue, elle s'est rendue à Victoriaville, Québec, Gaspé ainsi que dans la communauté autochtone de Pigogan, en Abitibi, afin d'y rencontrer des jeunes de toutes provenances et de toutes les tranches de la société.

« Je ne voulais pas uniquement des premiers de classe ou des chouchous. Je voulais un éventail assez large. Le film présente aussi des immigrants, des enfants adoptés et des handicapés, par exemple. »

Malgré leur jeune âge, les petites vedettes ont pris le tournage très au sérieux. Elles ont participé avec entrain aux séances parfois longues (plus de 50 heures de tournage au total). Pour une rare fois, les enfants sentaient qu'on les écoutait, que leur opinion comptait.

« Savons-nous vraiment ce qui se cache dans la tête de nos jeunes? Quand prenons-nous le temps de les regarder dans les yeux et de leur poser des questions sur ce qu'ils pensent et ressentent? De les écouter? Quand leur donnons-nous la parole sur la place publique, pour qu'ils prennent conscience de leurs ressemblances et affinités, comme de leurs différences? Le plus souvent, nous leur expliquons les choses de la vie, nous leur donnons des leçons, nous leur donnons les réponses », continue Mme de Blois.

« On s'en fout de la couleur que t'es »

Le résultat obtenu par la réalisatrice est percutant. En matière de racisme, notamment, les propos des jeunes ont de quoi faire école à plusieurs adultes.

« On s'en fout de couleur que t'es, lance Manuela, 10 ans. Tu dois être gentil de toute façon. Tu as tes qualités et tes défauts. Que tu sois pâle ou foncé, le plus important se trouve dans ton cœur. »

Il y a aussi la réaction de Rémi, un Gaspésien de 12 ans, interrogé sur son désir d'avoir une famille plus tard. « Je ne vais pas faire comme mon père : je vais rester avec eux et les aider », a-t-il lancé.

À la question « que ferais-tu si tu avais une baguette magique? », Maïlie, une Trifluvienne de 10 ans, se laisse tenter par un château avant d'y aller d'une réponse beaucoup plus réfléchie. « Je ferais réapparaître ma mamie. J'allais toujours la voir à l'hôpital, mais elle est morte de l'Alzheimer, elle ne se rappelait plus de nous », dit-elle.

La réalisatrice a également intégré au montage plusieurs dessins réalisés par les jeunes. Ces derniers sont parfois animés pour enrichir leur témoignage en plus de montrer une autre facette de leur imaginaire, voire de leur subconscient.

À Canal D le 23 avril

Paroles d'enfant fait en ce moment une tournée québécoise. Il a été présenté au Musée de la civilisation de Québec le 26 février et sera à l'affiche à Montréal le 4 mars. L'équipe de promotion prendra ensuite la route de Pigogan le 14 mars pour finalement s'arrêter au théâtre Parminou de Victoriaville le 19 mars. Le métrage sera diffusé sur les ondes de Canal D le 23 avril à 21 h.

D'autres dates de tournée pourraient s'ajouter en cours de route en fonction des demandes des communautés. « Ce documentaire pourrait être diffusé dans un horizon plus large. Il pourrait notamment servir à des cours de psychologie », estime la réalisatrice.

Vous voulez y aller ?

Paroles d'enfants

Dimanche 19 mars, 14 h, Théâtre Parminou, Victoriaville, Entrée gratuite (réservation obligatoire)

Vous voulez voir ?

Paroles d'enfants

Dimanche 23 avril, 21 h, Canal D

INDICE BOHÉMIEN. Article à paraître dans le numéro d'avril

TEXTES PERSONNELS ET COMMENTAIRES REÇUS

Daniel LeSaulnier, 28 février 2017

Paroles d'enfants laisse parler une ribambelle d'enfants des quatre coins du Québec. Cela peut paraître facile mais le danger était là de s'y perdre et de faire n'importe quoi. Le résultat aurait pu être ennuyeux. Ce n'est pas le cas. Les enfants sont attachants. La mise en scène neutre et efficace nous garde centrés sur le propos.

La gradation dans le montage nous amène progressivement au cœur des questions existentielles humaines: qui sommes-nous, d'où venons-nous, qu'y a-t-il au delà de la mort? Leurs réponses d'enfants, simples et naïves nous renvoient à notre propre questionnement. On prend conscience alors, que nos réponses d'adultes à ces questions fondamentales n'ont pas nécessairement plus de sens ou de valeur. La vie demeure un théâtre de mystères aussi beau que tragique que les Paroles d'enfants interprètent magistralement. Bravo Isabelle, Bravo Pauline.

YOLANDE BERNIER, 3 mars 2017

Très enchantée de ce documentaire avec les enfants! Quel beau travail, tu peux être fière de toi...

Tellement touchant de subtilités, de fraîcheur, un rythme soutenu et belle qualité d'images, enfin du contenu, c'est qui manque le plus aujourd'hui avec le sensationnel, l'expéditif, et l'instantané, la poudre aux yeux, puis il faut que ce soit drôle et divertissant, voir étourdissant! Alors un gros merci de m'avoir invitée, je ne le regrette pas du tout. A recommander!

Bernard Guillemette, 5 mars 2017

La pensée qui termine le film le résume bien. "Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais bien peu d'entre elles s'en souviennent" St-Exupéry. Après avoir vu le documentaire, une autre pensée, de Jean-Jacques Rousseau, me vient à l'idée. "L'homme nait

bon, c'est la société qui le corrompt" ... ou qui l'élève. C'est selon. A voir pour vous rappeler de l'enfant que vous avez été.

Vicky Millette, 10 ans, fille de Lise Millette, 11 mars 2017 redaction@indicebohemien.org

"Pour moi, « Paroles d'enfants » signifie que des jeunes parlent sans avoir tout appris par cœur. Sur plusieurs idées, on peut être d'accord avec eux. Par exemple, sur la nature, plusieurs ont parlé de pollution par les usines, les voitures, le pétrole qui voyage dans l'océan. Ils étaient inquiets pour la nature et comme moi. Je pense qu'on devrait écouter les enfants plus souvent, parce que leurs peurs sont vraies et réelles.

Dans le film, on pouvait apercevoir les dessins des enfants prendre vie. On voit par exemple un oiseau dessiné se met à bouger et qui vole. Il crie aussi « Ouah, ouah ! ». La fumée des usines gonfle et rapetisse comme si elle était en marche pour vrai. Il y a aussi un cœur qui battait, comme s'il était en vie.

Parmi les enfants, il y en avait d'un peu partout, de différentes villes, de différentes régions et pays. Je trouve que c'est bien parce que ça nous permet de voir que le monde est grand et qu'on n'est pas seuls au monde à penser les mêmes choses sur la vie. C'est bien montré dans le film."

Elle pourrait peut-être vous parler si vous le souhaitez. Je peux lui demander de "faire une petite entrevue" si vous voulez vous prêter au jeu.

Michelle Bédard, 5 mars 2017

ÉMERVEILLÉE PAR « LES MOTS D'ENFANTS »

Je n'ai pas pu te faire mes commentaires personnels lors de la présentation du si beau documentaire

« Des mots d'enfants », alors bien me voilà !

Isabelle, quelle sensibilité, quelle pureté, quelle tendresse ces paroles que nous partagent ces enfants dans toute leur candeur et naïveté pour les plus jeunes. Ils se disent sans jugement avec la candeur qui leur ressemble, ou dans une profondeur franche qui étonne. On y entend parfois le mûrissement d'une pensée qui filtre les propos des parents peut-être...

Le mouvement du film qui nous garde présente, alerte et en haleine et en attente de ce qui va se dire plus loin... des visages en migration vers un autre monde (adulte), la musique qui danse avec les mots et les corps des enfants... une belle ingéniosité artistique, du sujet et de sa manière d'être présentée.

J'y voyais une personnalité en émergence dans chaque petit personnage, comme si nous pouvions deviner le tempérament en devenir.

Isabelle merci de m'avoir donné l'opportunité et le privilège de goûter à quelque chose de délicieux et si rafraichissant; un goût de printemps quoi !

Jean Désy, 4 mars 2017

J'ai beaucoup apprécié ton film, chère Isabelle, j'ai souri, j'ai ri, vraiment, ce film fera du chemin. Et que dire de l'extraordinaire réflexion sur la vie, mais aussi sur la mort, que nous font ces enfants. Beaucoup de figures autochtones aussi. Vraiment, bravo!

Lorraine Cusson, 27 février 2017

Chère Isabelle,

Tu peux te douter que nous avons beaucoup d'impressions, beaucoup à ressentir, à dire, à la sortie de la projection d'hier...

Ouf !...quelle beauté...quel déploiement de beauté à tous les niveaux pour moi...des profondeurs aux exploits (je trouve) techniques tout en douceur...en fait, de ta sensibilité tout le tour et à revendre...

Je ne sais pas comment tout le dire...c'est...c'était si touchant et même "troublant"...toujours "troublant", la présence, la vie d'un enfant...et que tu aies voulu t'y arrêter, en faire un film, montrer , mettre en lumière, faire "apercevoir"...ça aussi , c'est touchant pour moi...la douceur et la "sobriété" n'ont d'égal que le respect que j'y sens tout le long du film...rien n'est négligé...tout est soigné...finement soigné...les enfants sont respectés, aimés...admirés mais pas adulés...

C'est si beau Isabelle...Michelle et moi en avons beaucoup parlé en arrivant...j'aurais aimé te dire cela dans la salle mais je suis plutôt secondaire, hélas, dès fois...

J'ai particulièrement aimé, les gros plans sur les visages des enfants...mille mots...et les dessins qui étaient animés...quelle vie cela donnait aux paroles des enfants, à leur suite...la stabilité du lieu aussi ...même si, il était habillé par des dessins, une vitre etc...la récurrence du vert comme fond...n'est-ce pas l'espérance...

Ensuite, en conduisant au retour, j'ai été frappée par une chose : nous avons tous beaucoup ri, surtout au début, et je me suis dit que pour les enfants, ce n'était pas leur intention de faire rire...pas du tout...mais pourquoi alors, rions-nous avec autant d'assurance devant ce qui est pourtant leur plus grand sérieux ? le ferions-nous aussi facilement devant un adulte ? est-ce qu'on riait jaune ? je pense que oui, mais c'est camouflé...et si on n'y réfléchit pas , je crois qu'on rate beaucoup...probablement l'essentiel...

Ça, ça m'a traversé et me fait (encore) une fois , réfléchir...deux mondes, deux manières, dont l'une va nécessairement s'imposer à l'autre...

Quelles belles images, quels beaux plans, rythme...enchaînement...pas une seconde d'ennui...

Vous m'impressionnez toutes les deux,(et pas juste moi), par votre entièreté...il faut être entier ou en avoir passionnément le goût pour créer comme cela...

Je te laisse sur une phrase apprise par coeur, dans ma jeunesse, en voyant le palais de Chaillot à Paris :

"Tout homme crée sans le savoir comme il respire.

Mais l'artiste se sent créer, son acte engage tout son être et sa peine bien-aimée le fortifie"

J'ai dit aux soeurs qu'on visionnerait ton film ensemble...et c'est une histoire à continuer...

Je vous dit bonjour à toutes les deux, on se revoit bientôt,

Merci mille fois de m'avoir fait participer, merci mille fois pour avoir autant de goût, autant de feu !